

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

**COUSINADE
PARIS 1997**
N'oubliez pas de renvoyer
votre bulletin d'intention
avant le 30 Janvier 1997

EDITORIAL

Chers Cousins,

Enfin, le petit BK n'est plus seul dans son coin à s'intéresser au passé des familles d'Alsace !

Enfin, on a parlé ouvertement de l'histoire d'Alsace à un large public européen qui, à vrai dire, ne sait guère "ce que ce petit bout de terre entre Vosges et Rhin a vécu de particulier : entre deux états, entre deux langues, entre deux cultures, entre deux armées, avec ses souffrances, ..., ses errements et ses fidélités". (Cité d'un article de J. Fortier, paru dans les Dernières Nouvelles d'Alsace, le 20 Septembre dernier à propos du feuilleton télévisé « Les Alsaciens ou les deux Mathilde ».)

C'est pourquoi nous les K., qui restons sensibilisés à notre Alsace originelle, marqués que nous sommes par l'étiquette indélébile de notre nom, nous nous devons de signaler l'événement que représente, pour son histoire, la fin du silence. Et de le saluer en l'accompagnant de textes de provenance K. garantie. Ils authentifieront et compléteront l'enquête documentaire faite par H. de Turenne, Michel Deutsch et Michel Favart, les auteurs du feuilleton.

De ces témoignages K, même s'ils datent de dix ans, se dégageaient - de l'un et de l'autre, en leur temps - un appel à ce que la lumière soit faite et la vérité dite. La levée du blocage, aujourd'hui, exauce leur vœu et leur restitue, il me semble, une vraie actualité.

L'actualité, vous la trouverez par ailleurs, tournée vers le ciel, avec une interview de Laurent K., astrophysicien, qui a découvert les astres avec le télescope de son grand-père, le compositeur Charles K, et est resté, pour toujours, fasciné par le chant des étoiles.

Des nouvelles ensuite. Toutes positives :

- *Celles de la Cousinade 97 à Paris qui se met en place pour les 20 et 21 Septembre.*
- *Celles de l'Association du Musée des Trois familles (Dollfus, Mieg, Koechlin), enfin reconstituée juridiquement et remise en possession de ses collections. Elle appelle à l'entrée de membres Koechlin dans son Assemblée Générale.*
- *Celles de l'Association Mémoire Mulhousienne qui continue des actions au cimetière et espère obtenir, bientôt, la protection du cimetière au titre des monuments historiques.*

En vue du rendez-vous qui se profile à l'horizon 97, l'équipe du BK se mobilise pour organiser la cousinade la plus nombreuse et la plus harmonieuse possible et elle vous adresse, en attendant, les vœux chaleureux pour l'année qui vient.

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332)*

Sommaire

La mémoire double des Alsaciens.....	page 4
Les Koechlin exilés d'Alsace en France (1871-1918).....	page 4
La France pour une famille restée en Alsace (1870-1945).....	page 7
Un Koechlin dans les étoiles : Interview avec Laurent K (AM6751*).....	page 10
Lectures familiales : Livre de Guy-Daniel K.....	page 14
Les trois familles : D.M.K. (ex Musée des Trois Familles).....	page 14
Mémoire Mulhousienne (Cimetière de Mulhouse).....	page 15
Nouvelles familiales.....	page 16
Cousinade 1997.....	page 16

La mémoire double des Alsaciens

Beaucoup d'entre nous ayant gardé la fibre alsacienne auront tenu à regarder, sur Arte, le feuilleton télévisé en quatre épisodes intitulé : « *Les Alsaciens ou les deux Mathilde* », que le journal le Monde annonçait le Dimanche 6 Octobre sous le titre « *Chronique d'Alsace ou la mémoire double* », et qui fut diffusé les 11, 12, 18 et 19 Octobre 1996.

Il s'agissait d'une chronique qui suivait, dans un village alsacien imaginaire, près de Strasbourg, quatre familles - les Kempf de Latour, industriels, les Laugel, aubergistes, les Imhoff, viticulteurs, et les von Wismar-Marbach, aristocrates prussiens - sur quatre générations. Les tensions, les incertitudes, les mutations forcées, les rancunes, les vexations, les déchirements des Alsaciens y trouvent place dans une période, 1871 à 1953, où ils connurent trois guerres, ravageant leur sol. Ils en furent les enjeux et durent changer cinq fois de nationalité : française en 1870, l'Alsace devient allemande jusqu'en 1918, puis à nouveau française jusqu'en 1939, allemande de 1940 à 1944 et française depuis lors.

"*Eclatant mélodrame où se croisent l'histoire et les destins individuels ...*" dit le Monde.

Mélodrame ? Sans doute, dans la mesure où les scénaristes ont visé une grande écoute et ont dramatisé les épisodes suivant la loi du suspense dans les séries.



«*Les Alsaciens ou les deux Mathilde*» diffusé sur Arté en quatre épisodes les 11, 12, 18 et 19 Octobre.

Mais la dramatisation n'a pas consisté à inventer des péripéties pour faire peur ou pleurer, mais à les accumuler dans un même destin, une même famille. Car toutes les situations, tous les événements dont elles découlent sont historiquement vrais.

Comme telles, elles ont laissé,

nous le savons, des traces en la mémoire de notre lignée, que celle-ci ait choisi dans les années 1870, de rester ou de partir. Et, peut-être, en regardant ledit feuilleton, des souvenirs très anciens vous sont-ils revenus qui vous ont aidés à vous sentir concernés par la chronique alsacienne et à retrouver la "*double mémoire*" des exilés d'Alsace ou de ceux qui ont continué l'Alsace en Alsace.

Notre BK, vous le savez, s'intéresse depuis longtemps à ce thème. Pour vous le prouver, nous avons retrouvé au numéro 16, de Juin 1986, deux articles parus côte à côte : l'un de Georges Sauerwein qui évoque les Koechlin exilés « *De l'année terrible (1871) à la délivrance (1918)* », l'autre de Madeleine Fabre-Koechlin : « *La France pour ceux qui sont restés en Alsace* », qui retrace l'histoire d'une famille Koechlin (de 1870 à 1945) et d'un domaine en Alsace où celle-ci s'accrocha, près de Mulhouse.

Nous en avons tiré de larges extraits qui prolongeront, expliqueront et compléteront les thèmes des "*Deux Mathilde*".

Les Koechlin exilés d'Alsace en France de l'année terrible (1871) à la délivrance (1918)

Voici comment le rédacteur du BK d'alors, Pierre Koechlin, présente l'article en 1986 :

Notre cousin, Georges Sauerwein (AH4533**/719-3) m'avait montré, un jour, un fascicule réalisé par son oncle, Georges Koechlin (l'auteur de la Généalogie de 1914) pour relater tout "l'apport" de notre famille à la guerre 1914-18 (Morts au Champ d'Honneur, blessures, citations, etc..)

Comme je lui faisais remarquer combien tous ces "faits de guerre" étaient maintenant dépassés, il s'était récrié en me rappelant tout ce qu'avait représenté, avant 1914, pour tant d'Alsaciens exilés de leur province, la lutte militante pour la "revanche" et le retour de l'Alsace à la France.

Il a bien voulu, sur ma demande, retracer, dans l'article ci-après, à partir de souvenirs d'enfance, ce qui motivait les Koechlin exilés et faire ainsi revivre des pages, quelque peu oubliées aujourd'hui, de notre "Saga" familiale.

Le titre, bien ambitieux, de ces quelques souvenirs, n'a été choisi que pour mieux faire comprendre dans quelle ambiance certains membres de la famille ont pu vivre pendant la douloureuse période qu'il recouvre. Mais, d'abord, il faut se remettre en mémoire la fameuse déclaration faite à l'Assemblée Nationale de Bordeaux par les députés d'Alsace et de Lorraine à l'occasion de la signature du Traité de Francfort (1871) qui consommait la cession de l'Alsace et d'une grande partie de la Lorraine au nouvel empire d'Allemagne :

« Livrés au mépris de toute justice et par un odieux abus de la force à la domination de l'étranger, nous déclarons nul et non avenant un pacte qui dispose de nous sans notre consentement. Nous proclamons par les présentes à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la Nation Française et nous jurons, tant pour nous que pour nos commettants, nos enfants et leurs descendants, de le revendiquer éternellement par toutes les voies, envers et contre tous usurpateurs ».

Ce texte constitue le véritable testament spirituel dont le souvenir, présent à l'esprit de beaucoup d'Alsaciens, a imprégné toute ma jeunesse. Ce traité avait entraîné le bannissement de ceux des Alsaciens qui n'avaient pas accepté la nationalité allemande, obligeant mon grand-père maternel, Rodolphe Koechlin (AH45 / 328) à s'installer à Bâle, d'où il venait tous les jours à Mulhouse pour s'occuper de ses affaires.

*France à bientôt ! ca la sainte espérance,
Emplit nos coeurs en te disant : Adieu !
En attendant l'heure de la délivrance,
Pour l'avenir nous allons prier Dieu.
Nos monuments où flotte leur bannière,
Semblent porter le deuil de ton drapeau.
France entends-tu la dernière prière
de tes enfants couchés dans leur tombeau?*

*Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine,
Et, malgré vous, nous resterons français.
Vous avez pu germaniser la plaine,
Mais notre coeur, vous ne l'aurez jamais.*

Paroles de Villemer et Nazet,
musique de Ben Tayoux¹.

Mais cette possibilité lui fut elle-même refusée quelques années plus tard et, comme beaucoup d'autres, il dut abandonner ses activités mulhousiennes et une bonne part de ses intérêts, pour s'installer à Paris.

Ce grand-père Rodolphe, jeune ingénieur (ECP), fut, pendant la guerre de 1870-71, nommé à 23 ans Capitaine du Génie au Bataillon de la Garde Nationale Mobile du Haut Rhin. A ce titre, il participa, aux côtés du Colonel Denfert-Rochereau, à la défense de la place de Belfort dont l'héroïque résistance devait



«L'Alsace merveilleuse» de Hansi, écrivain de dessinateur français né à Colmar (1873-1951)

¹ Les auteurs et les paroles de ce chant sont, aujourd'hui, bien oubliés mais l'air est encore capable de déclencher des réactions émotionnelles dans un public âgé, élevé dans le souvenir de la première annexion, réactivé pendant la seconde, en Alsace, mais en France aussi.

conserver à la France ce "bout" de l'Alsace que constitue le Territoire de Belfort.

J'ai vécu depuis mon tout jeune âge, et jusqu'à ce qu'à 18 ans l'appel de la mer me fasse quitter ma famille, en relations étroites avec ce grand-père maternel, Rodolphe, et mon oncle Georges. J'ai donc des souvenirs très nets d'avant la guerre de 1914-18 et je puis dire que j'ai baigné dans le drame alsacien, partageant la souffrance - et surtout l'espérance - de tous ceux dont le regard était fixé sur *la ligne bleue des Vosges*². De l'étude de l'histoire, au violet qui endeuillait sur mon atlas les provinces perdues, tout, et peut-être surtout, les oeuvres du conteur-dessinateur Hansi, me parlait d'une Alsace française ; tout

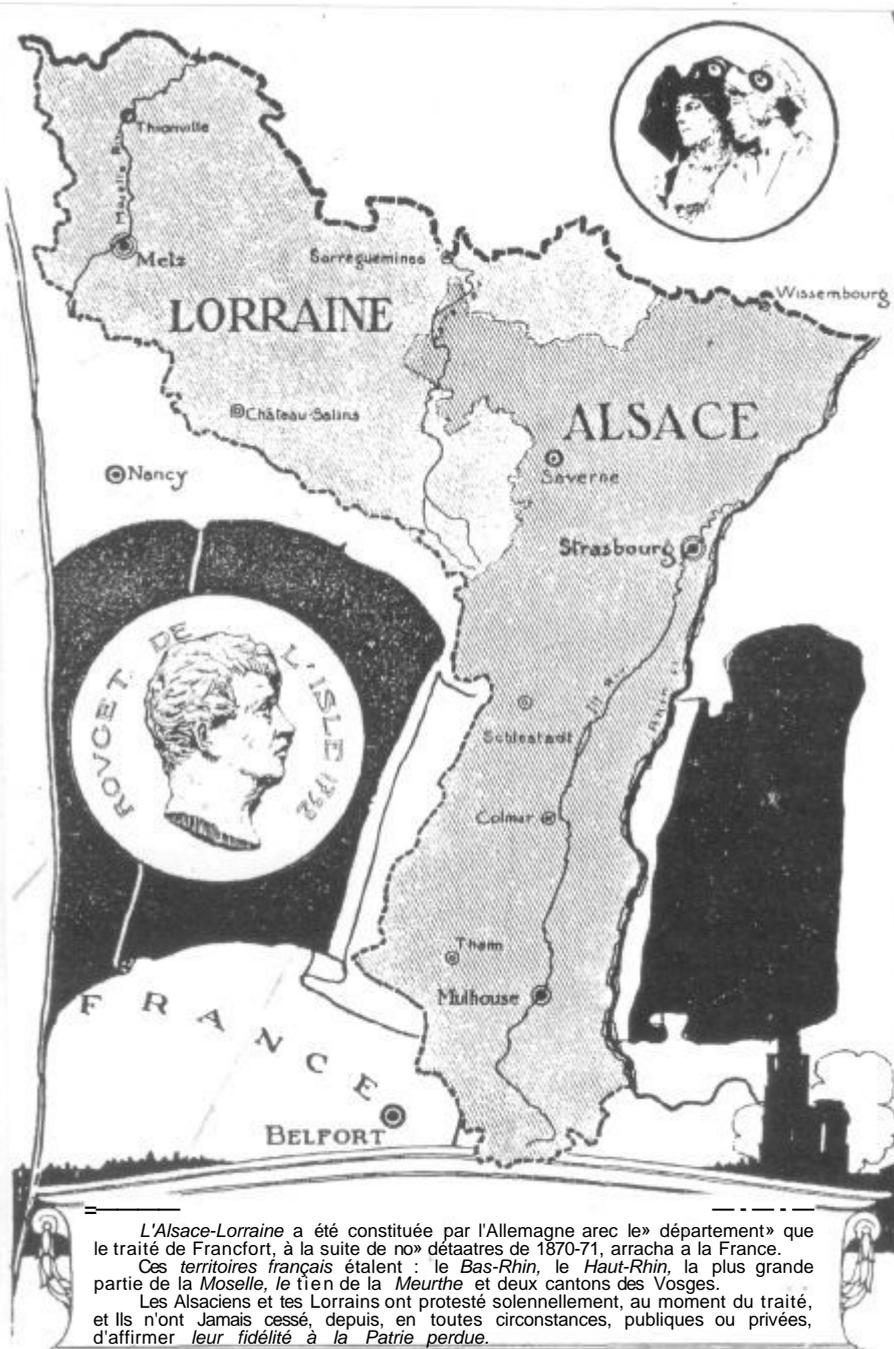
me parlait de la Revanche.

Bien sûr, mon grand père entretenait avec passion de tels sentiments. Il accomplissait le plus souvent possible, volontairement, des périodes militaires, en tant qu'officier, et je l'ai vu plusieurs fois partir, en tenue de Chef de Bataillon, de Bénodet (Finistère) où il s'était retiré et où je passais toujours mes vacances, vers Bellay (Ain), siège du 56^{ème} Régiment d'Infanterie territoriale. Je crois bien qu'il a pleuré, lorsqu'en Août 1914 on lui a dit que son âge (67 ans) ne lui permettait pas de reprendre du service.

Une telle passion pour la cause alsacienne, si bien exprimée par les députés protestataires à Bordeaux en 1871, était partagée par mon grand-oncle Emile K. (AH47/330), qui fut le héros d'une aventure célèbre racontée par son petit-fils, Bernard K., dans le BK No 3³. Je me souviens de sa prestance, de sa belle barbe carrée... et de sa voix puissante et chaude avec laquelle il entonnait, lors de l'arbre de Noël qui réunissait chaque année les Alsaciens et Lorrains de Paris, le fameux chant « *Dis-moi quel est ton pays...* ».

Il y avait donc, au départ, le très vif sentiment d'appartenance à une démocratie consciente de ses devoirs autant que des ses droits, ce qui a peut-être fait de Mulhouse un des meilleurs apports qu'ait reçu la République Française en 1798 lorsque, contrainte par un implacable blocus douanier, elle se réunit "dans l'enthousiasme" à une grande nation qui devait l'abandonner quelques décennies plus tard. Il y avait aussi un sens de la fidélité à l'engagement pris lors de cette réunion, engagement que rien ne devait rompre, et qui se renforça et nourrit de l'épanouissement intellectuel, culturel et social de la France.

Dès lors, l'Armée était et restait le seul espoir de voir un jour l'Alsace retourner au sein de la Mère-Patrie. Mais encore fallait-il que la politique française fut dirigée de telle sorte que la Revanche put avoir lieu avec quelques chances de succès, ce que rendait de moins en moins probable le développement prodigieux de la puissance allemande sous le 2^{ème} Reich de Guillaume II. Des Alsaciens, dont en la circonstance les Mulhousiens furent les principaux animateurs, avaient justement pensé qu'il importait avant tout que les enfants des



2 Expression dont bien peu de ceux qui l'emploient aujourd'hui connaissent l'origine.

3 Le procès de Leipzig.

proscrits soient élevés dans l'esprit de leurs ancêtres et conservent les qualités qui avaient permis à ceux-ci d'occuper, au sein de la Nation, une place de choix. C'est ainsi que fut créée l'Ecole Alsacienne dont les fondateurs et administrateurs comprirent des Koechlin. L'histoire de l'Ecole Alsacienne, heureusement entreprise par un de ses directeurs, Georges Hacquard, fait ressortir comment et combien cette mission a été remplie et continue d'imprégner le développement d'un établissement du second degré qui fut jusqu'à ces derniers temps un pilote pour l'Education Nationale.

Mais l'amour de l'armée de ces Alsaciens n'était entaché d'aucune couleur politique ou religieuse : l'alliance dite "du Sabre et du Goupillon" ne pouvait d'ailleurs atteindre ou contraindre des protestants qui furent presque toujours de bon républicains. Aussi l'affaire Dreyfus et le mal qu'elle fit au pays, fut-elle ressentie péniblement, particulièrement dans les milieux mulhousiens où la famille Dreyfus jouissait de la considération et de l'estime de nos familles.

J'ai été élevé dans la certitude que cette monstrueuse injustice et les douloureux conflits qu'elle suscita avaient, à la fois affaibli le potentiel immédiat de l'Armée, mais assaini le climat que l'entourait, préparant au mieux la grande "union sacrée" qui devait nous amener la victoire.

Notre famille allait, tout au long de la guerre de 14/18, apporter des preuves multiples de son ardent patrio-

tisme. Un petit ouvrage intitulé « *Une famille mulhousienne au service de la France* », dactylographié a peu d'exemplaires et préparé par les soins de mon oncle Georges (le généalogiste de 1914) longtemps après la guerre, rappelle les sacrifices de la famille. Mors au champ d'honneur, blessures, citations avec leur texte, décorations et mentions diverses, engagements volontaires, actes de dévouement, etc.. émaillent la longue nomenclature de tous les Koechlin et alliés qui versèrent leur sang pour la reconquête de leur terre natale.

C'est le Général Jean Léonard Koechlin Schwartz (AH113 / 713) qui devait en écrire la préface dont je possède l'original - signé le 2 Août 1939 (quelle date !). Pour terminer ces quelques souvenirs je ne résiste pas au désir de vous en donner la conclusion :

« Si ceux de notre génération ont prouvé ... leur fidélité aux traditions, il importe que ceux qui nous suivent se préparent, dans les heures graves que nous traversons, à suivre l'exemple donné par leurs devanciers. »

Pas plus que nous, il ne peuvent prétendre à être tous des héros ; ils doivent simplement, quelle que soit la tâche, si humble soit-elle, qu'ils auront à remplir, mettre tout leur coeur à servir. La Patrie, quelle soit grande ou petite, ne demande pas toujours le sang de ses enfants. Mais toujours elle réclame leur âme. Donnons la lui sans restrictions. »

La France pour une famille restée en Alsace (1870-1945)

Fanny Koechlin et Hermann Kestner se sont mariés à Mulhouse le 11 Août 1855. Orpheline de mère en son très jeune âge, elle fut confiée à une cousine plus âgée, Irma Koechlin, qui n'avait pas d'enfants et qui l'éleva. Avec son mari, Hermann Kestner dont la famille était venue d'Hanovre au début du 19ème siècle¹, et qui était médecin à Mulhouse, Fanny eut six enfants : trois fils et trois filles, tous nés en Alsace française, avant la guerre de 1870. Dans cette génération déjà il fallut choisir : partir ou rester. Un des fils, Paul, et deux des filles, Valentine et Charlotte, quittèrent Mulhouse pour aller vivre à Lille, à Paris et à Lyon où leurs enfants naquirent. Pour le fils, le choix fut surtout professionnel : il était ingénieur chimiste et fit carrière à Lille. Pour les filles, leurs mariages en décidèrent.

Le chauvinisme de la société mulhousienne reprocha-t-il vraiment à Kestner son origine allemande, au

point qu'il lui fut plus facile de trouver pour ses filles des maris en France qu'en Alsace ? J'en ai recueilli la rumeur familiale, mais ne puis la confirmer. De toute façon, ce chauvinisme ou, disons mieux, cet attachement inconditionnel à la France, était en Alsace beaucoup plus nuancé qu'en France et il évolua avec les années vers la tolérance, jusqu'en 1914.

La dernière fille, Sophie, en tout cas, épousa un alsacien, Camille Schoen - un industriel du textile - et eut de lui, dans la vallée de Saint Amarin où était sa filature, cinq enfants, qui eurent des contemporains parmi leurs cousins nés à Lille, à Paris à Lyon et à Mulhouse.

Ils se connaissaient bien. Ils se retrouvaient chaque été, autour de Fanny et d'Hermann, leurs grands-parents, dans la charmante propriété d'Heidwiller, près d'Altkirch, qu'Irma Meyer avait acquise en 1861

¹ Il était le petit-fils de Lotte, qu'aima Goethe et qu'il peignit sous le nom de Charlotte, dans « *Werther* », paru en 1774.

1870-1914- La France délivre ses Enfants.



C'était un château fort délabré - mais avec deux tours ! - dont cette veille dame, énergique et altruiste (en vraie fille Koechlin !) voulait faire un centre de vacances pour jeunes filles "chlorotiques", de préférence pauvres. Je ne sais s'il en vint beaucoup, mais ce fut en tous cas le royaume enchanté de la bande des six enfants de Fanny et Hermann et, plus tard, d'une seconde génération qu'Irma ne connut pas, de neuf cousines et sept cousins.

De Paris, de Lyon, de Lille, les vacances les ramenaient, dans la joie, à Heidwiller. La frontière, dans la première décennie de notre siècle et, jusqu'en 1914, se franchissait aisément dans les deux sens. Tout le monde, bien entendu, parlait français, lisait et écrivait en français. Les huit Alsaciens étaient bilingues puisqu'ils fréquentaient à Mulhouse les écoles allemandes. Ils étaient, malheureusement, tous - les cinq Schoen et les trois filles du Dr. Georges Kestner - orphelins de père et vivaient ensemble dans la maison du grand-père Hermann, à Mulhouse, rue Saint Jean.

Les quatre cents coups de cette jeunesse n'avaient rien de scandaleux : les jeux de société, les charades, le croquet, les lectures à haute voix, les promenades,

mais aussi la baignade et la bicyclette pour les filles comme pour les garçons, suffisaient à leur bonheur. Un lien très fort, une grande solidarité régnait dans cette famille, où l'on s'écrivait beaucoup et dont le temps fort fut la célébration des Noces d'Or de Fanny et d'Hermann, à Heidwiller en 1905 par toute la descendance réunie.

Mais vint la guerre. Se souvient-on encore que le 8 Août 1914 les troupes françaises entrèrent dans Mulhouse ? On s'y battit, la ville fut perdue, reprise et finalement revint aux Allemands le 24 Août jusqu'à la délivrance finale en 1918.

Espoir fou, suivi de quel dramatique choix pour tous ces garçons mulhousiens, en âge de porter les armes. Beaucoup s'enfuirent en Suisse, en France ; en particulier les jeunes bourgeois, qui avaient des parents et des ressources ailleurs. Mais les représailles étaient lourdes sur les parents restés - et les fils de Sophie Schoen ne voulant pas exposer leur mère, veuve, à de graves difficultés, choisirent de rester. Ils durent donc endosser l'uniforme allemand. L'aîné, André, était, en 1918, conducteur de blindés à Sébastopol. Pour lui et pour son cadet, Alfred, ce furent des années de baignade au sommeil peuplé de rêves où ils se voyaient tuant leurs cousins, ceux de Paris et de Lyon qui étaient officiers dans l'armée française. En fait, par crainte de désertions, on envoyait les Alsaciens surtout sur les fronts de l'Est. Alfred Schoen refusa toujours de monter en grade pour n'avoir à commander le feu : il resta simple soldat jusqu'à la fin de la guerre, s'efforçant et réussissant, je crois, à ne jamais tirer qu'en l'air. Mail il garda de ce temps une véritable horreur pour la guerre et ne supporta jamais, plus tard, que ses fils jouent aux soldats.

En 1918, quand il revinrent, les "malgré eux" de ce temps là, dans la ville rendue à la France, toutes les jeunes filles, cocarde tricolore épinglée au corselet de velours noir et grand noeud de faille sur la tête, coquetaient aux bras des officiers français ; le cauchemar continuait pour eux, dans l'injustice d'une mise en quarantaine.

La liesse patriotique, heureusement, retomba, mais d'une telle épreuve traversée en sa jeunesse, peut-on guérir jamais ?

D'Alfred, je me rappelle surtout ses silences. Il n'était à l'aise qu'avec les enfants pour lesquels il inventait des jeux incroyables et qui le suivaient partout, quand il venait à Heidwiller.

Quand la guerre revint, que la France s'effondra en 1940, il avait des fils en âge militaire. Pour que

l'horreur ne recommence pas à la deuxième génération, il quitta tout, installa sa famille en zone libre, puis, un peu plus tard, revint, pour sauver son usine et passa toute la guerre en Alsace, seul avec son chien. Je ne le sais pas avec certitude, mais je devine que ce taciturne, ce généreux, ce modeste, fit tout pour aider, dans l'ombre, d'autres jeunes à s'évader. Résistant lui aussi, mais en France, son cousin Jean Perdrizet, devait mourir à Buchenwald.

Il n'y eut pas de "malgré eux" parmi les arrière-petits-enfants de Fanny et d'Hermann pendant les années 40. Suzanne Kestner, fille de Georges, ma mère, avait épousé, elle, un Koechlin (Maurice, No 451-3). Avec lui, elle avait repris, en 1933, la maison de Heidwiller, dont la grille de fer forgé portait un K majuscule (K pour Koechlin et pour Kestner, de Fanny et Hermann à Suzanne et Maurice) et dont les murs étaient encore marqués par les obus du front d'Altkirch, maintenu pendant quatre ans (1914-18) à quatre kilomètres.

Au début de la "drôle de guerre", un état-major du Génie français s'y installa et, pour occuper ses hommes pendant le stationnement hivernal, répara les dégâts de l'autre guerre.

Mes parents, eux, étaient partis pour Bordeaux où DMC avait créé une antenne commerciale. C'est là qu'ils ont vécu, avec leurs six enfants, l'effondrement de la France.

Pour ma mère, en particulier, née en 1898 à Mulhouse, où elle passe toute sa jeunesse dans l'atmosphère de résistance à la germanisation, et d'idéalisation de la patrie française, en attendant la revanche, ce fut un choc qui l'anéantit. Aussi, n'ai-je jamais oublié cette soirée du 18 Juin 1940 où, à Bordeaux, rentrant chez mes parents, tard le soir, après avoir passé ma journée au Centre d'Accueil de la gare Saint Jean pour aider les réfugiés de l'Exode, qui arrivaient par centaines, je trouvai mes parents

encore debout dans le salon éclairé. Ils étaient comme ressuscités. Ma mère me dit : « Nous avons entendu à la radio le message d'un général français. Il est à Londres. Il dit que la guerre n'est pas finie, que la France a seulement perdu une bataille ».

Ces paroles, que peu de Français ont entendues, leur ont, j'en témoigne, rendu l'espoir. Elles ont nourri leur courage pour quatre années - où ils durent retourner en Alsace, laissant leurs enfants aînés en France - et maintenir contre vents et marées l'usine et la maison familiale d'Heidwiller, jusqu'à la Libération. Leur dernier fils resté avec eux n'avait que quinze ans en automne 44, mais il était déjà recensé et, si la guerre avait duré, il aurait pu... rappelez-vous Oradour et la poignée d'Alsaciens, nés en 1926, enrôlés de force dans les SS, qui furent jugés pour crime de guerre en 1953 au procès de Bordeaux. Ce cas extrême marque la limite de ce que fut le drame alsacien : la conscription forcée, la honte partagée avec les oppresseurs et l'incompréhension de la France !

En Alsace on en parle peu. Les photos des morts des deux guerres, qui sont en uniforme allemand, on les cache. Et on espère, les années passant, que jamais plus ...

Mais on n'oublie pas dans les familles. C'est cette mémoire, cette peine, que j'ai voulu rappeler à ceux qui portent le même nom qu'Irma, Fanny et Suzanne Koechlin.



Les Koechlin d'aujourd'hui



Laurent K. vous êtes astronome "quadra" en pleine maturité. Quelles études avez-vous poursuivi pour acquérir votre compétence initiale? A quel moment de vos études avez vous été attiré par l'astronomie et pour quelles raisons ?

Mon attirance pour l'Astronomie date de l'âge de treize ans, lorsque je suis tombé sur l'édition de 1880 de l'Astronomie Populaire (Camille Flammarion) parmi les livres de mon grand père Charles Koechlin (AM67). Nous habitons alors avec ma famille l'appartement qu'il avait occupé de 1936 jusqu'à sa mort en 1950. Je ne l'ai pas connu, mais ma grand-mère Suzanne habitait une moitié de l'appartement quand j'étais petit. Elle me parlait de lui, de son sens de l'indépendance et de l'honnêteté, de sa musique.



Charles K avait acheté dans sa jeunesse, vers 1890 (?) un télescope de type Foucault à tube octogonal, Cet instrument ancien, que mon père a demandé à ma tante Madeleine, se révéla très supérieur à la lunette que j'avais. C'est avec lui, et les éphémérides extrapolées de 1880, que je fis mes débuts d'astronome amateur.

Quelles sont les qualités humaines et les compétences scientifiques et techniques requises pour exercer ce métier ?

Après une année de math sup pas très concluante, j'ai rejoint la filière universitaire, du DEUG 2^{me} année au DEA d'astrophysique. J'ai maintenant un poste d'astronome adjoint. L'astrophysique n'est pas vraiment enseignée avant le DEA, alors j'ai appris les connaissances de base avant, dans les livres, en taillant des miroirs de télescope et en suivant puis animant des stages d'astronomie amateur.

Avoir été amateur n'est ni obligatoire ni exemplaire pour devenir astrophysicien. Des études supérieures sont bien sûr nécessaires, université ou grandes écoles, mais comme pour les autres domaines de recherches, la motivation, la rigueur scientifique et le sens de la communication sont indispensables.

Les domaines de connaissance sont de plus en plus étroits : certains de mes collègues ne sauraient même pas reconnaître Vénus dans le ciel du soir, pourtant ils sont érudits de la compétition internationale par exemple pour la magnéto-hydrodynamique dans les enveloppes stellaires, les sursauts Gamma ou la cosmologie.

Quels conseils donneriez-vous aujourd'hui à un jeune étudiant attiré par cette profession ?

C'est ici qu'il va s'agir de qualités humaines : énormément de motivation, beaucoup de persévérance et un moral inébranlable sont nécessaires pour passer le cap critique de l'accès à l'emploi, même précaire. Le temps est révolu où il suffisait d'être bon pour décrocher un poste dans la recherche. La situation de l'emploi n'y est pourtant pas pire qu'ailleurs en moyenne. Il faudra de toutes façons maintenir une activité scientifique dans notre pays et renouveler une population qui commence à prendre de l'âge, alors soyez optimistes ! et choisissez bien l'équipe dans laquelle vous allez passer votre thèse...

En quoi consiste votre travail ? Quelles sont les parts respectives consacrées aux équipements d'observation, à l'observation proprement dite, à l'interprétation, à la recherche documentaire, à la rédaction de rapports, à la discussion...

20% de temps passé en réunions, 10% de tâches administratives, 5% de missions d'observation, 15% de recherches de crédits, 10% de congrès et "workshops", 20% de rédaction d'articles, 30% d'enseignement, c'est difficile de calculer comme cela et on arrive vite à des pourcentages négatifs pour le reste, ou alors il faut faire comme avec le pastis à Marseille. Méfiance : pour certains le travail de recherche peut devenir une drogue.

En astrophysique, qui est pourtant pluridisciplinaire, on est graduellement passé d'une structure "verticale" où la même personne fabriquait l'**instrument** focal (pas le télescope entier bien sûr), observait, traitait les données, à une structure "horizontale" où chacune de ces tâches est sous la responsabilité de personnes différentes. Il reste quelques irréductibles bricoleurs qui persistent à vouloir tout faire, et obtiennent parfois des résultats étonnants.

Quels sont les organismes français qui effectuent des recherches en astronomie ? Où sont situés les principaux observatoires en France ?

Les observatoires des grandes villes n'en ont plus que le nom, car la pollution atmosphérique et lumineuse ne permet plus depuis longtemps de voir le ciel profond autrement que par Internet. Il ne reste que quelques sites en France où des instruments sont encore utilisés par des professionnels : l'Observatoire de Haute Provence (OHP) près de Forcalquier, le Pic du Midi de Bigorre dans les Pyrénées et le plateau de Calern dans les Alpes maritimes.

C'est pourtant dans les villes que l'on trouve le plus d'astronomes. Les instituts les plus



*Observatoire du Pic du Midi (2862 m.) Bagnières de Bigorre, Hautes Pyrénées
A gauche, le télescope de 2 m et le centre de télédiffusion*



importants sont dans la région parisienne : Observatoire de Paris-Meudon, Institut d'astrophysique, et dans les grandes villes (Toulouse, Nice, Marseille, Strasbourg, Bordeaux etc.). D'autres centres ne dépendent pas des mêmes tutelles mais font aussi de l'astrophysique, en liaison avec leur activité principale, comme le Commissariat à l'Energie Atomique ou le Centre National d'Etudes Spatiales.

Les plus grands sites d'observation sont internationaux et placés le plus loin possible des zones habitées : dans les Andes, en Australie, aux Iles Hawaii. Si l'on y va, c'est en mission quelques jours par an. Le stade suivant dans l'éloignement c'est la mise en orbite, comme le "Hubble Space télescope", Après viennent des projets d'observation depuis le pôle sud de la lune... Le problème à résoudre à ce niveau n'est plus technique mais financier et politique.

Comment se situe la recherche astronomique française sur le plan international ? quels sont les pays les plus avancés ? quels sont les observatoires les plus performants dans le monde ?

En astrophysique comme dans les autres domaines de la recherche, les USA ont les plus gros moyens et dominant la scène. Plusieurs équipes françaises sont dans le peloton de tête, Nous nous en sortons bien dans les domaines théoriques. Parfois ce sont des recherches originales, comme par exemple l'interférométrie, qui sont reprises ensuite dans d'autres pays ou en collaboration internationale avec de gros budgets. La France est à l'origine de nombreux projets de l'Agence Spatiale Européenne, comme l'une des caméras montées sur le télescope spatial, le satellite d'astrométrie Hipparcos, et des participations dans de nombreuses sondes spatiales.

Les observatoires les plus performants sont d'abord le télescope spatial, puis les géants au sol comme le Kek à Hawaii : deux télescopes de 10 mètres de diamètre, Le Very Large Telescope, financé par l'Europe, devrait commencer à fonctionner dans environ un an au Sierro Paranal (Chili), avec le premier des quatre télescopes de 8 mètres.

Il n'y a pas toujours besoin de télescopes gigantesques pour faire des percées scientifiques : c'est à l'OHP sur le télescope de 1,93 m que la première détection d'une planète autour d'une autre étoile que le soleil (51 Peg) a été faite il y a quelques mois par une équipe de l'observatoire de Genève. Une équipe de Cambridge (Massachusetts) avait aussi des données sur cette étoile depuis un an mais ils n'avaient pas songé à les analyser de la même façon et n'avaient pas détecté la planète.

Les techniques d'observation ont-elles beaucoup évolué au cours du XX^e siècle ? et en quel sens ?

Il n'y a plus grand chose de commun entre l'astronomie des années soixante et celle d'aujourd'hui.

La photographie a pratiquement disparu : l'imagerie est passée au stade des détecteurs CCD ou bien à comptage de photons et les images ainsi obtenues sont directement mises en mémoire d'ordinateur. En trente ans on est passé d'une finesse de détails d'une seconde d'arc à mille fois mieux, et même dix-mille fois mieux en radio-astronomie.

L'atmosphère bloque beaucoup de radiations en provenance de l'espace. Cette limitation a permis la vie sur terre, mais nous cachait des pans entiers de l'univers. L'observation depuis l'espace par différents télescopes dans les domaines radio, IR, UV, X et Gamma a ouvert ces vingt dernières années des fenêtres sur la jeunesse du cosmos, sur le centre des galaxies, sur des sursauts à haute énergie aux confins de l'univers observable.



Sur terre, et même sous terre à plusieurs kilomètres de profondeur, le nombre de nouvelles techniques pour sonder le cœur des étoiles ou le ciel lointain augmente exponentiellement. D'autres rayonnements que les ondes électromagnétiques servent de messagers : les neutrinos, diverses particules et bientôt les ondes gravitationnelles.

Quels sont les progrès et découvertes majeurs effectués en ce siècle ?

C'est difficile de juger si une découverte est "majeure" ou non. En voici quelques unes mais le choix est subjectif.

- La détection du rayonnement fossile à 3 K dans les années 60 par Penzias et Willson (prédite dès 1948) et sa mesure en détail par le satellite COBE.
- Les progrès de la théorie sur la structure interne et l'évolution des étoiles
- La détection de très nombreuses molécules organiques dans les nébuleuses interstellaires et dans les comètes.
- la connaissance précise des "dimensions" des échelles spatiales et temporelles de l'univers, grâce entre autres aux mesures de distances d'étoiles par le satellite Hipparcos.
- La détection certaine de planètes autour d'autres étoiles que le soleil, en 1996.

En quoi la recherche astronomique peut-elle faire - et a-t-elle fait - progresser nos connaissances sur l'origine de l'univers et nos prédictions sur l'avenir de l'univers ?

On connaît assez bien l'âge du système solaire : 4,6 milliards d'années, les différentes approches donnent des résultats concordants. On a plus de mal à dater l'origine de l'univers : 10 à 20 milliards d'années. Cet univers ne peut pas être stable à cause de la gravitation : il évolue dynamiquement.

Pour les prochaines dizaines de milliards d'années, il semble que l'expansion continuera, mais reste à savoir si les lois de la physique que nous avons déduites de l'univers actuel sont toujours valables pour de si grandes échelles de temps et d'espace. Il y a plein de livres passionnants sur ce sujet.

Un astronome rêve-t-il davantage que les autres scientifiques ; est-il plus souvent "dans la lune" ?

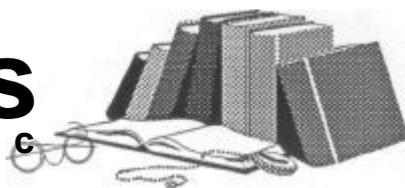
Bien sûr les astronomes sont parfois dans la lune, ou plus loin que la lune, ou avant sa formation, et comme chaque nouvelle réponse amène plus d'une nouvelle question... Le rêve est un plaisir et il est nécessaire mais si l'on veut vivre, en astronomie comme ailleurs, il faut aussi avoir les pieds sur terre.

Quelques livres de vulgarisation que je conseille

- ceux de Hubert Reeves, de Michel Marcelin,
- L'Atlas de l'astronomie
et, pour ceux qui lisent l'anglais,
- "The Physical universe" de Frank H. SHU, édité par University Science books
- des journaux,
- Ciel et Espace,
- Sky and telescope.

Interview par Jean-Claude Koechlin (AR2233)**

Lectures familiales



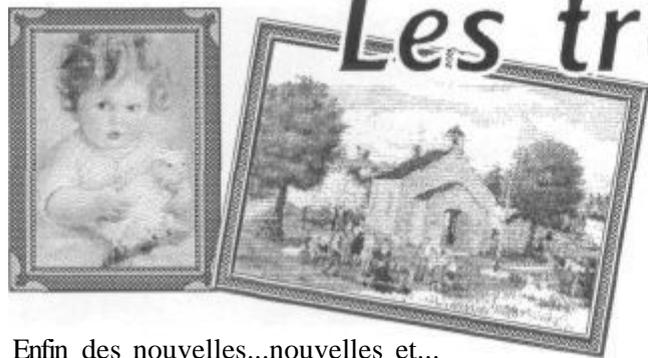
Vous pouvez lire, dès maintenant, le livre de Guy-Daniel K. (GA23351 *) :

«*Passez devant, Docteur ! Chronique d'un médecin en Drôme, Ardèche*».

Nous demanderons à Guy-Daniel, un quadra, une interview pour le prochain numéro du BK.

Dans un style plein d'humour, il se dépeint dans les situations quotidiennes que les praticiens-généralistes, comme lui, connaissent bien, à la ville et à la campagne, en visite, en consultation, en urgence ou au téléphone.

Livre attachant, à la fois drôle, sérieux et spontané, il est édité à Valence et ne sera pas diffusé dans les librairies ou les FNAC de la région parisienne. Il vaudra donc mieux le commander directement chez l'auteur à l'adresse suivante : **Guy-Daniel Koechlin, 19 allée des Dryades, 26000 VALENCE**, en envoyant un chèque de 90 F (75 F pour le livre et 15 F de port).



Les trois familles : D.M.K.

Enfin des nouvelles...nouvelles et... dynamiques ! Vous souvenez-vous ? Tous ces souvenirs, objets, meubles, portraits Dollfus, Mieg, Koechlin, soustraits aux bombes en 40 et depuis restés endormis dans leurs caisses, l'association du « Musée des Trois Familles » n'ayant plus de local, plus de comité, plus de membres, plus de fonds ? Voyez pour cette pathétique histoire les Nos 26, 27, 28, 29 et 32 du BK.

Eh bien, c'est reparti ! Après beaucoup de discussions et de consultations, l'Association s'est redonné un Bureau et a signé avec la municipalité de Mulhouse une convention par laquelle elle confie au Musée Historique de Mulhouse la prise en charge de ses collections et aux Archives municipales tous ses papiers.

N'ayant plus de local, elle ne pourra pas continuer à entretenir un musée mais elle reste propriétaire des collections déposées et est toujours habilitée à recevoir de nouveaux legs. Elle disposera, sous peu, d'un inventaire complet des objets, papiers et portraits en sa possession (près de 60 portraits, photos, dessins etc.. spécifiquement K.) que l'on pourra communiquer aux K.

L'existence et les buts de l'Association restent dans

la continuité du passé du Musée des Trois Familles. Ils seront, cependant, dans l'immédiat, redéfinis par une révision générale des statuts qui permettra de les adapter aux besoins actuels et fera de l'Association un véritable **partenaire culturel** de la municipalité à un moment où celle-ci prépare une ambitieuse commémoration du bicentenaire de la « réunion » de Mulhouse à la France en 1998.

Tout ceci n'est-il pas très exaltant ? A l'**Assemblée Générale** de l'Association, le 15 Novembre dernier, le Bureau, présidé par le Docteur Paul Dollfus, a demandé l'élargissement de celle-ci et a présenté la candidature de ...18 Dollfus ! Or, il n'y a que 4 Koechlin comme membres ! Donc, que tous ceux qui s'intéressent à la préservation du passé, peuvent envisager une présence annuelle à l'Assemblée Générale à Mulhouse et le versement d'une cotisation de 100 Frs, **fassent acte de candidature** auprès du Président de l'Association D.M.K., Monsieur Paul Dollfus, Société Industrielle, 2 rue de la Bourse, 68100 Mulhouse.



Mémoire Mulhousienne

Extraits du rapport sur l'activité de l'association 1994-1996

« L'association "Mémoire Mulhousienne" s'est constituée et a été inscrite au registre des associations le 22 Août 1994, en liaison avec les autres associations pour le **patrimoine de Mulhouse**. Son siège est à la Société Industrielle, 12 rue de la Bourse à Mulhouse. L'un des objectifs est de faire arrêter la destruction imminente qui menace les dalles anciennes du cimetière de Mulhouse.

Certaines tombes évoquent la mémoire de personnalités de tout premier ordre, pour l'histoire du développement industriel au 18^{ème} et au 19^{ème} siècles. On peut citer : Jacques et Nicolas Koechlin, respectivement Maire et Député de Mulhouse et créateur du chemin de fer Mulhouse-Thann, Isaac Schlumberger, etc..

L'intérêt majeur de ce site réside en sa valeur historique et sociologique qui a peu d'égal ailleurs.

Du fait de l'absence ou de l'éloignement géographique des descendants des familles mulhousiennes, la plupart des anciennes tombes perpétuelles ne sont pas toujours bien entretenues aujourd'hui. Les services du cimetière de la ville avaient commencé à démonter les tombes perpétuelles abandonnées. L'association s'en est émue et a demandé la **protection du cimetière au titre des Monuments Historiques**. L'inscription doit, pensons-nous, intervenir prochainement. Elle est indispensable et constituera un label qui permettra un mécénat et des financements croisés.

Notre association a déjà réalisé un travail très important :

- sauvetage d'une sculpture de Bartholdi qui avait été volée,
- ébauche d'un plan détaillé du cimetière,
- contacts avec l'Université de Mulhouse qui

donne actuellement des sujets de maîtrise d'histoire sur ce thème et est prête à continuer.

- organisation de visites du cimetière le 16 Septembre pour la Journée du Patrimoine, visites qui ont attiré un public très intéressé par l'histoire de Mulhouse,
- organisation de trois chantiers bénévoles de jeunes qui ont débroussaillé près de 100 tombes.

Actuellement il est primordial de continuer très activement les actions déjà engagées. »

Pouvons-nous aider ? Comment ?

*D'abord **adhérer** à l'association Mémoire Mulhousienne dont la cotisation annuelle est fixée à 100 Frs.*

Plus, ainsi que le suggère Jean-Pierre Ehrmann (un abonné du BK, membre du bureau de Mémoire Mulhousienne et très activement engagé dans toutes ses actions), en organisant une action semblable à celle de la famille Gros-Roman, au cimetière de Wesserling dont le journal L'Alsace rendait compte le 26 Septembre dernier sous le titre « Les descendants des industriels du textile ont passé le dernier week-end à dégager et à rénover les 67 tombes familiales, témoins d'une saga de plus d'un siècle. »

*A défaut de disposer de temps, d'huile de coude et de bonne volonté locales, pour imiter ce bel exemple, nous pouvons aussi faire des **dons** (pour le nettoyage et l'entretien) à l'association,*

Madeleine Fabre-Koechlin

1 Wesserling : cet endroit d'une vallée vosgienne, qui était pourvu d'un château et d'une manufacture déjà au 17^{ème} siècle et où Jean K. et Climène Dollfus, son épouse, et leurs vingt enfants s'étaient installés pendant la Révolution, y cachant même des proscrits. (Note de la rédactrice, incurablement attachée à l'histoire.)



La coustnade Koechlin 1997 aura lieu au cours du week-end **des 20 et 21 Septembre** dans la région parisienne selon l'avant-projet suivant :

- Samedi 20 : dîner parisien, si possible dans un cadre de caractère (environ 300 Frs).
- Dimanche 21 : déjeuner champêtre (environ 180 Frs) dans une propriété des environs de Paris - 35 kms à l'ouest. Un service de car est prévu au départ de Paris.

Pour obtenir la réunion du plus grand nombre possible d'enfants de la famille, le déjeuner de Dimanche sera gratuit pour les moins de 12 ans.

Nous prévoyons une exposition de "produits" Koechlin qui déploieront la variété de vos talents.

Pour la bonne organisation de cette cousinade, nous devons avoir, dès que possible, une idée approximative du nombre de participants.

Ainsi, nous vous demandons d'avoir la gentillesse de nous renvoyer, **avant le 30 Janvier**, le Bulletin d'Intention inséré dans ce numéro du BK.

D'avance, merci.

Jean-Claude KOECHLIN

**N'oubliez pas de renvoyer
votre bulletin d'intention
avant le 30 Janvier 1997**